
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59567

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nicht alle Beiträge allerdings erreichen die gleiche Tiefenschärfe; dies verbietet schon die Kürze einzelner Überlegungen. Insofern fragt sich, ob eine Einschränkung des fast gesamteuropäischen Panoramas, wie es hier geboten wird, nicht sinnvoller gewesen wäre. Darüber hinaus wirken einige der Beiträge von ihrem Ansatz her eher konventionell: Die öffentliche Meinung erscheint hier doch sehr oft in ihrer veröffentlichten Variante, und die Position von Parteien und gesellschaftlichen Gruppierungen wird in der Hauptsache aus der Perspektive der jeweiligen führenden Persönlichkeiten behandelt. Diesbezüglich sind sicherlich weitere Arbeiten notwendig, wie dies u. a. die gleichfalls zum Abdruck gekommenen Debattenauszüge in diesem Band verdeutlichen. Er wird abgeschlossen durch eine knappe themenbezogene Chronologie, eine Auswahlbibliographie sowie ein Personenverzeichnis, welche die Publikation zusätzlich als eine wichtige Einführung in den Bereich der Inszenierung öffentlicher historischer Feiern ansehen lassen. Aber auch aus historiographischem Interesse verdient der Band höchste Beachtung, ist er doch ein Resultat der Veranstaltungen des Bicentenaire, die noch vor den Revolutionen des Spätjahres 1989 abgeschlossen worden waren.

Christoph CORNELISSEN, Düsseldorf

Helmut MAUERMANN, *Das internationale Friedensbüro 1892–1950*, Stuttgart (Silberburg) 1990, 257 p. (Silberburg Wissenschaft, 284 / Geschichte).

Alors qu'il existe un certain nombre d'études sur les organisations pacifistes de différents pays, donc au niveau national, on ne trouve aucune étude exhaustive sur le travail du Bureau International de la Paix – B. I. P. – («Internationales Friedensbüro» – I. F. B.) ainsi que sur les congrès mondiaux pour la paix. C'est cette lacune que veut combler le présent ouvrage. Il s'y emploie avec une précision méticuleuse dans l'énumération des faits et des personnes, n'omettant aucun détail, ce qui rend parfois la lecture fastidieuse. L'auteur s'attache notamment à l'étude de l'organisation et de l'efficacité de ce bureau, créé en 1892, à une époque où le mouvement de la paix, d'obédience bourgeoise, s'était fixé aux Etats-Unis, dans de nombreux pays d'Europe et dont l'éthique et la morale sont d'imprégnation anglo-saxonne. La question fondamentale, à savoir quelles sont les voies qui permettront à l'humanité de connaître une paix durable, se heurte rapidement à des divergences au sein des différentes nations représentées au bureau; divergences dans les propositions d'actions, pour l'installation d'un bureau central d'information permanente sur les activités et les programmes du mouvement, dans un siècle marqué par le principe national de l'Etat-nation. Les divergences éclatent également au sujet de la politique à suivre: faut-il élargir les activités sur le plan politique? Comment coordonner pacifisme et patriotisme? Quelle marche à suivre pour lutter contre la course aux armements? Quel type de relations faut-il entretenir avec les Parlements des différents Etats etc... Jusqu'en 1918, la pierre d'achoppement entre la France et l'Allemagne reste la question de l'Alsace-Lorraine et celle des minorités nationales.

Enfin le Bureau s'installe à Berne et bénéficie d'un important soutien financier de la Fondation Carnegie. La conception initiale souhaitait que le Bureau soit porté par les associations pacifistes et l'Union interparlementaire afin de réunir les forces internationales des classes moyennes, mais l'échec est imputable au refus des hommes politiques de soutenir une organisation en commun avec des associations privées.

De nombreux faits prouvent que la recherche d'un ordre de paix n'est pas seulement juridique, mais aussi politique. Le premier Congrès de la Paix (La Haye, 1899), ne fait pas progresser les conceptions en matière de droit des peuples et de désarmement. Avant 1914, l'attitude du B. I. P. face aux différentes crises en politique internationale (les Balkans, la guerre des Boers etc...) est diversement appréciée, mais les nations européennes qui, de plus en plus, pratiquent une politique de puissance, ne facilitent pas une action coordonnée de sa part.

L'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire du mouvement de la paix concerne la tentative de collaboration avec les organisations ouvrières et syndicales, avec le parti socialiste. Ce qui rend notamment les relations plus difficiles à l'époque précédant la Première Guerre mondiale, ce sont les tensions internes au parti social-démocrate allemand. En 1914, les discussions au sein du B. I. P. sont vives: neutralité ou prise de position? Préconise-t-on un pacifisme fondé sur le respect des traités et des droits ou un pacifisme qui s'accommode de toutes les décisions des gouvernements respectifs? Le Congrès de La Haye, en 1915, qui correspond et répond à l'attente d'un grand nombre de pacifistes, demande au Bureau de jouer le rôle de médiateur, rôle qui est tout-à-fait de sa compétence.

Après la guerre, la réorganisation du B. I. P. s'avère difficile à cause de la création d'organismes parallèles (La Ligue pour la Société des Nations et d'autres), du manque de flexibilité dans les programmes, du manque d'adaptation aux changements intervenus depuis 1919. Son avenir s'annonce sombre, les barrières idéologiques entre la classe ouvrière et les classes moyennes qui paraissaient déjà infranchissables avant 1939, le seront encore davantage après la Deuxième Guerre mondiale, avec la Guerre froide, le »Rideau de fer«. L'échec de l'idée de paix est également dû à l'éparpillement des différentes forces qui travaillent pour elle.

Cet ouvrage, riche en informations, est un instrument de travail très utile pour quiconque cherche à comprendre le cheminement semé d'embûches du mouvement de la paix.

Marianne WALLE, Rouen

Sébastien GUEX, *La politique monétaire et financière de la Confédération suisse 1900–1920*, Lausanne (Payot) 1993, 504 S.

Der Finanzplatz Schweiz mit seinen politischen, wirtschaftlichen und sozialen Verflechtungen verdankt sein heutiges Erscheinungsbild wesentlich drei Vorgängen zwischen 1900 und 1920: der Verstaatlichung der Eisenbahnen, der Gründung der Schweizerischen Nationalbank und den Auswirkungen des Ersten Weltkrieges. Die Jahre 1900, 1907, 1914 und 1920 markieren Phasen eines Modernisierungsprozesses, dessen beschleunigende und retardierende Faktoren vom Verf. einprägsam vorgestellt werden.

Kapitel 1 stellt die Gründung und Organisation der Schweizerischen Nationalbank im Widerstreit divergierender Interessen dar. Die vergleichsweise späte Entstehung der Nationalbank war kein isolierter Akt. Sie spiegelt vielmehr das Bemühen, dem wachsenden Geldbedarf der öffentlichen Körperschaften – Bund, Kantone und Kommunen – gerecht zu werden. So löste die Verstaatlichung der fünf größten Eisenbahngesellschaften um die Jahrhundertwende einen Kreditbedarf des Bundes in einer Größenordnung aus, der die Möglichkeiten des Schweizer Geldmarktes weit überstieg. Hinzu kamen seine mangelnde Konkurrenzfähigkeit und Abhängigkeit von anderen Staaten, insbesondere von Frankreich. Das politische System der Schweiz reagierte auf diese Herausforderung mit Konzentrationsprozessen im Bankgewerbe und mit der Gründung einer Nationalbank (wodurch sich die Zahl der Notenbanken von 36 auf eine reduzierte).

Kapitel 2 behandelt die Geld- und Kreditpolitik des Bundes von 1900 bis 1914, Kapitel 3 die Finanzpolitik im gleichen Zeitraum. Der Leser erfährt also zuerst, wie weit die Nationalbank ihre währungspolitischen Befugnisse ausschöpfte, d. h. welche Diskont-, Kredit- und Offenmarktpolitik sie betrieb und wie ihre Mindestreserve- und Einlagenpolitik aussah. In Kapitel 3 werden die beiden Haupthindernisse deutlich, die der Erschließung neuer Einnahmequellen durch den Bund entgegenstanden: die föderative Struktur des Landes und die Referendumsdemokratie. Für die helvetische Steuerpolitik galt die Formel »les impôts directs aux cantons et les impôts indirects à la Confédération«.

Die Kapitel 4 und 5 analysieren die geld- und finanzpolitische Vorbereitung der Eidgenossenschaft auf den Ersten Weltkrieg, dessen Finanzierung sowie die durch ihn ausgelöste